

Communication de
Madame Catherine Guyon
(Visioconférence)



Séance du 9 avril 2021



Qu'il y a-t-il de nouveau sur Jeanne d'Arc?
Bilan de douze années de recherches johanniques récentes

Peut-on encore écrire quelque chose de nouveau sur Jeanne d'Arc? La question mérite d'être posée car la Pucelle d'Orléans, l'un des personnages majeurs de l'histoire, a suscité dans le monde plus de 35 000 livres, inspiré une quarantaine de films et des milliers de représentations artistiques. Mais, depuis environ douze ans, on a assisté à un renouveau des recherches johanniques, après une désaffection relative du milieu universitaire, surtout en France, pendant une cinquantaine d'années. Cette désaffection s'explique par le fait que la biographie était moins à l'honneur depuis l'École des Annales, mais aussi par les récupérations politiques dont Jeanne d'Arc a fait l'objet depuis les années 1970 qui ont pu gêner les intellectuels français. Toutefois cette désaffection était relative puisqu'il faut mentionner deux publications qui ont fait date: *Les procès de Jeanne d'Arc* de Georges et Andrée Duby (1995) et le recueil de Philippe Contamine de *Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie* (1994)^[1]. Mais il est révélateur de constater que la première biographie universitaire en France, celle de Colette Beaune, ne date que de 2004^[2].

Le renouveau universitaire a surtout été consécutif à la publication en 2007 par le journaliste nancéien Marcel Gay de *L'Affaire Jeanne d'Arc* où il reprenait deux théories anciennes, en leur donnant une répercussion médiatique^[3]: la bâtardise qui ferait de Jeanne une princesse royale née de l'adultère de la reine

Isabeau de Bavière et de Louis d'Orléans, et le « survivisme » selon lequel, elle aurait échappé au bucher et se serait illustrée sous le nom de Claude des Armoises au château de Jaulny. Adeptes du complotiste, Marcel Gay affirmait que « les historiens le savent et cachent la vérité, manipulés par le Vatican ». En 2008, il a consacré sur Arte une émission à Jeanne d'Arc où il a diffusé ses théories et interviewé mes collègues Philippe Contamine, Colette Beaune et Olivier Bouzy, mais en ne retenant que de courts extraits tirés de leur contexte. Cet incident a suscité la parution de livres-réponses de la part d'Olivier Bouzy (*Jeanne d'Arc l'histoire à l'endroit*) et de Colette Beaune (*Jeanne d'Arc vérités et légendes*^[4]) et un retour des universitaires sur le thème johannique et leur engagement lors des commémorations du 600^{ème} anniversaire de la naissance de Jeanne d'Arc en 2012 et lors de la préparation de celles de 2020 (centenaire de la canonisation et de la fête nationale de Jeanne d'Arc) en partie repoussées en raison de la crise sanitaire^[5]. Les publications se sont multipliées sous forme de dictionnaires^[6], de synthèses et de biographies^[7], d'actes de colloques^[8], de thèses^[9], d'expositions^[10], et du lancement d'une revue (*Jeanne d'Arc et la guerre de Cent ans*)^[11]. Ces publications émanent d'auteurs au profil varié, le plus souvent universitaires, historiens, historiens d'art, archéologues, musicologues, littéraires, théologiens, français et étrangers, qui ont grandement contribué à renouveler les connaissances sur Jeanne d'Arc. Leurs apports portent sur trois domaines : son épopée, sa réception du XV^e à nos jours en France, et la portée de son mythe.

Des apports nouveaux sur la vie de Jeanne

Le contexte de sa naissance a évidemment surtout retenu l'attention lors des commémorations de 2012 : l'année de 1412 déduite d'après les réponses au procès, est confirmée, mais la date du 6 janvier qui correspond à l'Épiphanie et ne repose que sur un seul texte, est plutôt symbolique, elle est cependant gardée par convention car c'est la seule dont nous disposons^[12]. Le lieu de sa naissance, le village de Domremy a été aussi revisité : bordé par la Meuse, frontière symbolique entre l'Empire et la France jalonnée de châteaux et de maisons fortes, il se caractérise en fait par une pluralité de frontières complexes pour lesquelles on a tenté de réaliser de nouvelles cartes où domine la présence française par le contrôle direct de la partie nord de Domremy et du village de Greux voisin (dépendant de l'abbaye de Mureau sous la garde royale depuis 1291) et, depuis le XIV^e siècle, de la châtellenie de Vaucouleurs : la ville fortifiée à dix-neuf kilomètres au nord confiée au capitaine Robert de Baudricourt. La présence royale s'exerce indirectement dans la partie du sud du village de Domremy qui relève depuis 1301 du Barrois mouvant comme fief du royaume^[13]. Mais ce qui complique les choses est que le titulaire est l'héritier du

cardinal de Bar, le jeune René d'Anjou, qui a épousé en 1420 Isabelle, héritière du duché de Lorraine, et se trouve sous la tutelle de son beau-père Charles II de Lorraine, proche des Bourguignons, lequel a pris en main le gouvernement du duché de Bar^[14]. À neuf kilomètres au sud, le duc possède la ville fortifiée de Neufchâteau qui, selon Jean-Luc Fray, reste plus active au XV^e siècle qu'on le pensait : elle a autant de critères de centralité que Nancy et Bar-le-Duc. Pour cette localité, le duc doit rendre hommage au roi de France, ce qu'il ne fait pas pour Maxey sur l'autre rive de la Meuse. Enfin, plus au nord, la châtelainie de Brixey relève de l'évêque de Toul, Henri de Ville. Domremy se situe ainsi au milieu d'une pluralité de frontières qui constituent une marche, laquelle est considérée de l'extérieur comme relevant du pays de Lorraine (différent de l'entité politique du duché de Lorraine), un pays caractérisé par des traditions, des coutumes juridiques, des usages linguistiques particuliers et un héritage historique marqué par le souvenir carolingien^[15].

Les recherches ont souligné l'importance de l'axe de la Meuse, encore très fréquenté, entre la Bourgogne et la Flandre, où les nouvelles circulent vite. Elle est empruntée par les négociants en draps, céréales et bétail, les pèlerins, les frères mendiants, mais aussi des troupes en armes : les guerres privées sont nombreuses dans le pays de Lorraine qui subit en plus les conséquences du conflit franco-anglais après le traité de Troyes de 1420 qui écarte le dauphin Charles au profit d'une double monarchie franco-anglaise, car la vallée de Meuse est sous contrôle bourguignon, tandis que la ville de Vaucouleurs est restée fidèle au dauphin. Il en résulte une instabilité permanente : les historiens soulignent que Jeanne est une enfant de la guerre qui a vu ravager Maxey en 1419, Gondrecourt en 1421, Greux et Domremy en 1425 et en 1428, lorsqu'elle dut se réfugier avec sa famille à Neufchâteau^[16].

En riposte aux théories de Marcel Gay, les historiens ont démonté l'idée d'une bâtardise et rappelé que la vie d'une reine de France se déroule en public et qu'Isabeau de Bavière n'a jamais donné le jour à une fille en 1412, mais à un garçon, né en 1407 et mort peu après, certainement un fils légitime du roi qui, durant ses moments de lucidité, reprenait une vie conjugale^[17]. La recherche s'est penchée sur la famille de Jeanne, bien documentée car anoblie en décembre 1429 en remerciement des services rendus par celle-ci. Pour des raisons fiscales, les descendants de ses frères ont souvent dû rappeler leur généalogie. Les parents de Jeanne sont des laboureurs, c'est-à-dire des paysans aisés : son père Jacques d'Arc, natif sans doute de Ceffonds près de Montier-en-Der (des mentions de biens hérités), est un notable, doyen et procureur de Domremy entre 1423 et 1427, qui a rencontré Robert de Baudricourt, et qui en 1420 loue avec cinq autres habitants au seigneur de Domremy la maison forte de l'Isle, désaffectée. Son mariage avec Isabelle Romée, de Vouthon, d'un rang supérieur, lui permet

une ascension sociale: le nom de Rommée (qui s'écrit dans le procès de 1431 avec deux M comme la Ville éternelle) vient d'un pèlerinage à Rome qu'aurait effectué la mère d'Isabelle Rommée qui, elle, s'est rendue au Puy-en-Velay au moment où Jeanne commençait sa chevauchée. Il est à noter que le nom de Rommée est porté par les femmes de la famille dont Jeanne elle-même qui ne prend le nom d'Arc qu'à la cour de France et lors du procès qui mettent l'accent sur la filiation par le père. De plus, du côté Rommée, Jeanne compte un moine cistercien à Cheminon et un oncle curé à Sermaize, localité où vivent des cousins^[18]. Sa maison natale a fait aussi l'objet d'investigations: elle est en pierre, ce qui conforte l'idée d'une relative aisance de la famille et se situe au sein d'un îlot densément occupé près de l'enclos de l'église^[19]. La datation du bois confirme que seule la partie arrière serait de l'époque de Jeanne, le reste du bâtiment a été ajouté et transformé pour en faire très tôt un lieu de mémoire^[20].

Les recherches ont aussi remis en cause des idées reçues: Jeanne n'est pas une bergère comme l'a montré Colette Beaune: s'il lui est arrivé de garder le troupeau commun lorsque c'était le tour de sa famille, ce n'était pas la tâche habituelle d'une jeune fille bien élevée qui reste dans la sphère familiale, surtout avec les risques occasionnés par le passage de troupes armées, mais elle est considérée comme telle par les courtisans de Chinon connaissant mal les campagnes et nourris de littérature de pastourelles^[21]. Jeanne est aussi replacée dans le contexte du prophétisme surtout féminin de son époque, qui connaît une efflorescence depuis le Grand Schisme d'Avignon avec des femmes porte-parole de Dieu, comme Brigitte de Suède, Catherine de Sienne, Marie Robine, Constance de Rabastens et qui fréquentent les cours, mais Jeanne va plus loin: elle réalise elle-même la prophétie qui affirme que «le royaume perdu par une femme sera sauvé par une femme des marches lorraines»^[22]. On a également replacé Jeanne parmi les femmes d'armes: avec les guerres du XV^e siècle, les femmes combattantes comme les neuf preuses et les amazones deviennent des thèmes littéraires et artistiques prisés mais les exemples concrets ne manquent pas. Attestés dès le XII^e siècle, ils se multiplient à partir du XIV^e dans l'aristocratie, et au XV^e siècle dans la bourgeoisie (Jeanne Hachette) et la paysannerie en Italie et en Castille^[23], toutefois Jeanne se distingue par sa mission divine^[24].

Le procès a suscité un regain d'intérêt: s'il présente toutes les apparences de la légalité, les contorsions juridiques sont nombreuses, à commencer par la ville de Rouen dont Pierre Cauchon n'est pas évêque; le procès s'y tient car la Normandie est la clé du pouvoir anglais en France, en la vacance du siège archiépiscopal de Rouen avec un statut d'extraterritorialité; la transcription des interrogatoires au style indirect est faite les soirs par les trois notaires assistés de secrétaires cachés derrière des tentures qui ne consignent que ce qui était

à charge. Parmi les autres irrégularités relevées : les conditions de détention illégales et les mauvais traitements infligés à Jeanne régulièrement malade, la longueur inhabituelle du procès (4 mois) et des interrogatoires (jusqu'à six heures par jour)^[25]. Les recherches ont aussi porté sur les artisans du procès, à commencer par Pierre Cauchon, sujet d'une biographie de Jean Favier ; issu de la bourgeoisie rémoise, il est un prélat avant tout ambitieux, qui a choisi comme camp la double monarchie anglo-française et fait du procès un affaire personnelle^[26]. Le rôle de son neveu Jean de Rinel en Barrois, conseiller du roi d'Angleterre, qui est allé enquêter en Lorraine^[27], a aussi été souligné, tandis que les 30 à 60 assesseurs se sont révélés moins unanimes qu'on l'a dit : une partie est opposée à Cauchon et d'autres sont neutres^[28]...

Le procès de relapse serait bien la conséquence d'un piège tendu à Jeanne en lui retirant ses vêtements de femmes. Des comparaisons avec d'autres condamnés à mort montrent qu'elle a pu recevoir les sacrements avant de partir pour le bucher sur lequel elle est bien morte ; elle n'aurait pu s'échapper car le seul souterrain du château de Rouen n'a été creusé que pendant la Seconde Guerre mondiale, la liste des autres prisonniers est connue (que deux femmes dont on suit les destinées) et sa tête n'a pas été cachée car il fallait faire un exemple ; quant au mot embronché invoqué par les survivistes, on ne le rencontre dans un seul texte, celui de Perceval de Cagny (qui, notons-le, n'était pas présent lors du bucher) et a un autre sens : il désigne un personnage triste, ce qui, dans le contexte d'une exécution, peut se comprendre ! Enfin sur le bucher, après la mort de Jeanne, les flammes ont été écartées, et le médecin qui avait soigné Jeanne en prison a confirmé son décès^[29]. Les arguments des survivistes ne tiennent donc pas.

L'attitude de Charles VII a suscité des questions : Jeanne a quitté la cour en mauvais termes avec lui pour mener une opération à Compiègne alors le roi voulait ménager les Bourguignons, quitte à les laisser massacrer la ville. Il s'est fondé sur les pratiques habituelles de rachat des prisonniers de guerre, et, à court d'argent, ne s'est pas précipité pour ne pas faire monter les enchères, mais il n'a surtout pas vu venir le piège contre Jeanne : le procès pour d'hérésie, car, avec cette accusation, il ne pouvait plus la soutenir sous peine d'être complice... Ajoutons qu'au moment du procès, Xantrailles et la Hire, compagnons de Jeanne, menaient de leur propre chef des opérations en Normandie : la Hire depuis Louviers tenta des incursions sur Rouen distante de trente kilomètres mais ne parvint pas à sauver Jeanne^[30]. Il faudra attendre près de vingt ans et la reprise de la Normandie pour que Charles VII songe à la réhabiliter.

Quant à Claude des Armoises qui surgit en 1436 près de Metz en se faisant passer pour Jeanne, elle est aujourd'hui bien connue grâce aux travaux d'Olivier

Bouzy, Pierre-Gilles Girault et Mireille Chazan. Née à Jarville près de Nancy, condamnée à un pèlerinage expiatoire à Rome pour avoir, adolescente, giflé sa mère, elle rejoint des troupes armées en Italie vêtue en homme et revient à Metz où elle se fait passer pour Jeanne en jouant d'une vague ressemblance avec l'appui de citains messins ; elle épouse le seigneur Robert des Armoises, désargenté, vit un temps à Metz, mais non à Jaulny qui n'appartient pas à son époux ! Elle rejoint ensuite Gilles de Rais à La Rochelle en 1439, avant d'être démasquée en 1440 par Charles VII qui lui pose des questions très précises. Deux autres usurpatrices sont attestées : une à Sermaise et une autre emprisonnée à Saumur, à moins que ce ne soit la même comme le pense Olivier Bouzy^[31]. Elles font partie des nombreuses usurpations d'identité et des impostures politiques analysées par Gilles Lecuppre^[32] (et dont la plus connue est celle de Martin Guerre au XVI^e siècle), mais elles ne se sont plus manifestées après le procès de 1456 qui annule la condamnation de 1431.

L'image de Jeanne en France du XV^e siècle à nos jours

Les recherches récentes tendent à remettre en cause certaines affirmations de la thèse de Michèle Lagny soutenue en 1973 à Nancy sous la direction de Pierre Barral, et selon laquelle, Jeanne, tombée dans l'oubli après le bucher, n'est redécouverte qu'après la guerre de 1870^[33]. Pourtant de son vivant et dans les décennies qui ont suivi sa mort, son épopée n'est pas oubliée : elle est rapportée par des textes du nord du royaume, mais aussi dans le sud-ouest comme le prouvent la lettre de Charles VII aux habitants de Narbonne, les délibérations des capitouls de Toulouse et un récit du cartulaire municipal Albi^[34]. Sa renommée a aussi traversé les Pyrénées (comme en témoigne *La historia de la Poncella d'Orliens*^[35]) et les Alpes (puisqu'elle est évoquée dans la chronique d'Antonio Morosini, les mémoires du pape Pie II natif de Sienne, les notes du doge de Gênes Battiste Fulgose et la chronique de Guerner Berni de Gubbio^[36]). Il en est également question en terre d'Empire, dans la chronique d'Eberhard Windecker de Mayence, dans les écrits du hollandais Pontus Heuterus et du dominicain de Lubeck Herman Cornerius^[37].

Son souvenir reste vivant à Orléans : dès 1435 on commémorait la victoire du 8 mai^[38] ; en 1502, les échevins ont érigé un monument commémoratif sur le pont menant aux Tourelles, montrant, de part et d'autre d'une croix Charles VII et Jeanne d'Arc. Endommagé lors des guerres de religions, il a été refait et modifié en 1570 après les troubles de la réforme (1562) : la croix a laissé place à une Piéta et aux allégories *fortitudo* et *virginitas*, derrière lesquelles on reconnaît Charles VII et Jeanne d'Arc. Peu après, en 1581, les échevins commandèrent un portrait de Jeanne en bourgeoise orléanaise du XVI^e siècle, coiffée d'un chapeau à plumes, tenant d'une main une épée fleurdéliée et, de

l'autre, un mouchoir comme une élégante de la ville^[39]. La statue orléanaise a inspiré la première statue de la Pucelle en Lorraine, commandée vers 1560 pour la cathédrale de Toul par un membre de la famille Hordal, probablement Claude, doyen du chapitre, descendant de Pierre, l'un des frères de Jeanne. Détruite à la Révolution, elle a été remplacée par une réplique monochrome en 1890^[40]. À Domremy la maison natale de l'héroïne est devenue un lieu de mémoire que visita Montaigne en 1580, lequel fait état d'une façade ornée de fresques relatant son épopée^[41]. Cette même année, Fronton du Duc, un jésuite enseignant à l'université de Pont-à-Mousson, composa une pièce de théâtre destinée à être jouée devant le roi de France Henri III. Mais, à cause d'une épidémie de peste, elle sera finalement donnée devant le duc de Lorraine Charles III^[42]. L'université mussipontaine a en effet été un lieu de production d'écrits johanniques, puisqu'en 1612 un autre professeur, Jean Hordal, parent de Claude Hordal, y éditait son *Histoire de la Pucelle*: le frontispice de Léonard Gauthier reproduit le monument du pont d'Orléans, et une page du même graveur montre Jeanne d'Arc en amazone coiffée du chapeau à plume d'Orléans^[43]. C'est aussi durant cette période qu'Étienne Hordal, autre parent de Jean Hordal, érigea à Domremy une chapelle commémorative au Bois Chenu dont il reste le fronton et une clef de voûte aux armes de Jeanne, actuellement déposés au Centre de Domremy^[44].

Dans le royaume de France, elle a sa place dans les récits historiques du XVI^e et du XVII^e siècle de Guillaume Postel, François de Belleforest, Étienne Pasquier et François de Mézeray, où elle est perçue comme « miracle très express de Dieu au rétablissement des affaires du royaume » qui devait faire sacrer le roi et aurait dû ensuite s'effacer pour laisser la place à celui-ci (or sa mission est bien de délivrer le royaume)^[45]. Le cardinal Richelieu s'est distingué en envisageant d'ouvrir son procès en béatification. Il la fit figurer dans sa galerie de personnages illustres et chargea Jean Chapelain de composer un long poème, la *Pucelle*, qu'il termina plus tard. Au siècle des Lumières, les Jésuites lui consacrèrent des pièces de théâtre en opposant sa pureté à l'immoralité de la cour royale, mais elle subit les attaques des philosophes Montesquieu et plus encore Voltaire qui acheva en 1762 le poème satirique *La Pucelle d'Orléans*^[46]. La thèse de Yann Rigolet en cours à l'université d'Orléans montre que dès la Révolution Jeanne revint en force: elle suscita l'enthousiasme des Girondins et, si elle fut rejetée des Montagnards, ceux-ci reprendraient ses attributs iconographiques dans un nouveau symbole de la République: Marianne^[47]. Sous l'Empire, Napoléon la récupéra comme incarnation de la lutte contre les Anglais. Après 1815, l'intérêt pour Jeanne s'accrut. Louis XVIII offrit un monument néoclassique près de sa maison natale de Domremy, rachetée et aménagée dès 1818 par le Conseil général des Vosges pour en faire un lieu de

mémoire. La princesse Marie d'Orléans, fille du roi Louis-Philippe, sculpta en 1837 pour le Musée historique de Versailles sa statue la montrant en armure, qui sera maintes fois reproduite^[48].

Avec le mouvement romantique de cette première moitié du XIX^e siècle, Jeanne devint l'héroïne d'œuvres littéraires, qui revendiquaient une part d'inventivité, à la suite de Schiller, auteur en 1801 de *Die Jungfrau von Orleans* : l'héroïne n'était pas brûlée, mais tombait amoureuse d'un bel Anglais prénommé Lionel et mourait sur le champ de bataille. Ce récit inspira les opéras de Verdi et de Tchaïkovski qui apportèrent leurs propres adaptations : chez le premier, elle était amoureuse de Charles VII, et chez le second, d'un Bourguignon qui rejoignait le camp armagnac^[49]. En France une vingtaine de pièces de théâtre lui ont été consacrées, dont celle de Pierre Caze, sous-préfet de Bergerac, qui n'eut aucun succès mais où il développa pour la première fois la thèse de la bâtarde, sans consistance historique comme nous l'avons dit plus haut. Des romans nombreux émanaient de milieux royalistes ; citons parmi d'autres exemples, *L'Héroïne d'Orléans*, écrit en 1844 par un érudit verdunois, Attel de Luttange : Jeanne est poursuivie par un cavalier noir inquiétant qui n'est autre que son fiancé éconduit qui finit par se jeter avec elle sur le bucher^[50]. Ces œuvres littéraires donnent une image souvent faussée, jusqu'à la naissance de la science historique vers 1840 qui contribua à la redécouverte d'une Jeanne plus authentique grâce à la publication par le chartiste Jules Quicherat, entre 1841 et 1849, de cinq tomes de sources. Des travaux d'érudition allemands menés parallèlement sur les chroniques du XV^e siècle suscitèrent en 1834 la publication par l'Autrichien Guido Görres de la première biographie scientifique : *Die Jungfrau von Orleans*^[52]. Ces recherches allemandes inspirèrent le catholique français Henri Wallon qui fut, ainsi que l'abbé Freppel (Alsacien devenu professeur à la Sorbonne puis évêque d'Angers), à l'origine du regain d'intérêt de l'Église pour la Pucelle : M^{gr} Dupanloup, évêque d'Orléans, auteur d'un premier panégyrique lors des fêtes d'Orléans en 1855, en prononça un second en 1869 en demandant l'ouverture d'un procès en béatification^[53]. Le processus de reconnaissance par l'Église ainsi enclenché aboutira à la béatification en avril 1909. Jeanne était devenue un enjeu dans les luttes politico-religieuses de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Après la guerre de 1870, deux images se sont constituées : l'héroïne nationale libératrice de la France, exaltée par la III^{ème} République, et la sainte de l'Église^[54]. On assista à une multiplication de ses représentations, en particulier en Lorraine où l'on déplorait les provinces perdues, comme l'avait montré Michèle Lagny^[55], mais aussi dans le Midi : ainsi un tiers des statues de Jeanne d'Arc des places publiques françaises se trouve dans le Midi comme l'a montré le colloque dirigé par Christian Amalvi qui souligne un usage « passionnel » de Jeanne, élevée

au rang des bienfaiteurs de l'humanité et des victimes du clergé comme les Cathares^[56]. Jeanne est alors abondamment citée dans des discours politiques de tout bord, allant de Jean Jaurès à Poincaré; l'historien député radical de l'Aveyron Jules Fabre échoua de peu à instaurer en 1884 une fête nationale en son honneur^[57].

Lors de la Première Guerre mondiale, elle devint une figure de rassemblement dans le cadre de l'Union sacrée. Son culte connut son apogée dans l'entre-deux-guerres : elle fut à la fois exaltée par la République, qui décida en juillet 1920 de lui consacrer une fête nationale le 8 mai, sur proposition de Maurice Barrès, et par l'Église qui la canonisa en mai 1920, puis la proclama patronne secondaire de la France en 1922^[58]. Utilisée par la propagande de Vichy contre les Anglais, elle le fut aussi par la France libre du général de Gaulle dont elle marque l'œuvre et la pensée politique^[59], et l'un des beaux exemples de cette place éminente qui lui est accordée en est sans doute la prière de Georges Bernanos dans un message diffusé à la BBC en mai 1941 :

« (...) Jeanne, nous vous apportons ce qui reste de l'Honneur français, afin que, posant sur lui les mains, vous lui rendiez la vie, comme vous avez jadis ressuscité le cadavre d'un petit enfant. Nous vous apportons aussi la Honte, car nous ne refusons pas notre part de honte. Ni dans l'Honneur, ni dans la Honte, nous ne nous séparons de la Nation.

Jeanne, l'ennemi est à Orléans, mais il est aussi dans la Ville du Sacre. Il tient Notre-Dame de Reims, Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Rouen, Notre-Dame d'Amiens, Notre-Dame de Chartres. Il fait boire ses chevaux dans la Seine, la Loire et la Meuse. Il est aussi dans votre petit village natal. C'est lui qui cueillera cet automne les mirabelles de Domrémy.

Jeanne, entre lui et nous ce compte est ouvert, et nous le réglerons tôt ou tard. Ce que nous implorons ce soir de Votre Grâce, c'est qu'elle ne nous laisse pas frapper dans le dos, qu'elle nous protège des Traîtres, des Lâches et des Imbéciles. Nous en appelons solennellement à vous devant Dieu, contre les Misérables qui, pour retarder l'heure du châtiment, offrent en hommage à l'ennemi, le nom et les morts de Verdun, mettent nos étendards en gage, et empruntent à la petite semaine sur l'Honneur de la Patrie ! (...) »

Après 1945, elle est revendiquée dans les banlieues rouges par Maurice Thorez. Si le Front national s'en est emparé dans les années 1980^[60], elle n'a pas été oubliée des sphères du pouvoir : tous les présidents de la V^{ème} République ont patronné ses fêtes à Orléans, sauf François Hollande et Nicolas Sarkozy qui s'est cependant rendu à Domrémy et à Vaucouleurs en janvier 2012 ; quant

à Emmanuel Macron, il y est venu en 2016, avant son élection. Ces fêtes ont été aussi présidées par de nombreuses personnalités de la société civile (Hélène Carrère d'Encausse, Patrick Poivre d'Arvor, Stéphane Bern), mais elles l'ont été aussi par des hommes et des femmes politiques de droite (François Léotard, Jean-Louis Debré, Rachida Dati), et de gauche (Michel Rocard, Robert Badinter, Ségolène Royal)^[61]. Jeanne d'Arc n'est pas cantonnée à l'espace français mais est devenue un véritable mythe étendu.

Un mythe étendu

Jeanne est souvent associée aux soldats. Plusieurs expositions ont rappelé que durant la Grande Guerre, elle était la « sainte des tranchées » qui incarnait la France occupée combattant l'invasisseur^[62], souvent invoquée par les Poilus, ce qui lui valut de figurer sur les vitraux commémoratifs et les monuments aux morts^[63]. D'une manière générale sa popularité a toujours été grande dans le milieu militaire (cf. la crypte de Notre-Dame aux armées à la basilique de Domremy dès le XIX^e dont les toiles de Monchablon ont été restaurées en 2019), mais elle est aussi une référence dans d'autres milieux. À la fin du XIX^e Jeanne fut donnée en modèle aux enfants qui venaient en colonie de vacances à Domremy, et des albums leur furent spécialement consacrés, le plus réussi étant celui de Maurice Boutet de Monvel^[64]. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle est choisie comme patronne de l'hebdomadaire catholique *Les Âmes vaillantes* et fait la couverture de *Suzette* et de *Tintin*, avant de devenir l'héroïne de bandes dessinées historiques depuis les années 1970, puis plus récemment de jeux vidéo. Son succès était dû au fait qu'elle était l'un des rares personnages touchant à la fois un lectorat masculin et féminin, catholique et laïque^[65].

Jeanne était aussi présentée en modèle aux femmes et, dès le XIX^e siècle, figurait dans les galeries des femmes illustres^[66]. Dans les milieux catholiques, elle était donnée en exemple dans les patronages féminins des villes ouvrières qui se rendaient en pèlerinage à Domremy. Elle inspira les femmes et les jeunes filles qui rêvaient à leur tour d'un destin héroïque, et les suffragettes qui réclamaient le droit de vote, telle une manifestation des années 1930 où les femmes brandissaient des banderoles avec l'inscription suivante : « Jeanne d'Arc a pu sauver la France mais aujourd'hui elle ne pourrait pas voter ! »^[67]. Dès le XIX^e siècle on donna le surnom de « Jeanne d'Arc » à des femmes dont la vie présentait des similitudes avec la sienne dans les territoires de colonisation : il en existe quelques exemples en Algérie et en Angola où la plus connue est Kimpa Vita : condamnée au bûcher en 1686 par les Portugais, elle fut à partir du XIX^e siècle qualifiée de « Jeanne d'Arc congolaise »^[68].

Outre l'Afrique colonisée par les Européens, l'épopée de Jeanne a été diffusée en Russie à la charnière du XVIII^e et du XIX^e siècle, à partir des œuvres littéraires de Voltaire et de Schiller qui déformaient pourtant son image, mais ont inspiré des écrits abondants de Joukovski, Pouchkine, Tourgueniev, Dostoïevski, Tolstoï, Tchekhov, ce qui est révélateur de son assimilation dans la culture russe du XIX^e siècle^[69]. De même, des héroïnes ont été très vite considérées comme des « Jeanne d'Arc russes ». Cet intérêt s'est poursuivi au XX^e siècle dans le milieu des Russes blancs de l'émigration^[70], et connaît depuis quelques années un regain en Russie-même comme le prouve la création en 1995 du centre Jeanne d'Arc-Charles Péguy à Saint-Petersbourg et le projet d'installation en 2020 d'une statue de l'héroïne dans l'ancienne capitale des tsars^[71].

Les travaux d'universitaires spécialisés en littérature et civilisation ont montré qu'elle est aussi connue aux États-Unis où son image est associée aux grandes étapes de l'histoire du pays, notamment à la guerre de Sécession et aux deux guerres mondiales comme symbole de l'engagement américain en France. Sa statue est érigée à La Nouvelle-Orléans, des écoles portent son nom et elle a inspiré les auteurs de théâtre, à commencer par Mark Twain^[72]. En Grande-Bretagne, si elle a subi au XVI^e siècle les attaques de Shakespeare, elle suscita à nouveau l'intérêt au XIX^e siècle sous la plume des poètes Robert Southey et Samuel Coleridge, en lien sans doute avec une vague de conversions d'intellectuels au catholicisme, à la suite du cardinal Neuman. Une église lui a été dédiée à Londres en 1920, et en 1923 a été posée sa statue dans la cathédrale de Winchester en face du tombeau de l'évêque Henry de Beaufort qui avait assisté Pierre Cauchon au procès de Rouen (et une réplique de cette statue en a été offerte à l'église paroissiale de Domremy). Elle inspira les peintres anglais du début du XX^e siècle (trente tableaux sont recensés jusqu'en 1920, la montrant acclimatée à l'Angleterre et assimilée à saint Georges) tandis qu'elle suscita une pièce de Georges Bernard Shaw en 1924^[73]. La célébrité de Jeanne continue de nos jours : la BBC multiplie ces dernières années les documentaires sur son épopée, et certains journalistes sont allés jusqu'à affirmer qu'elle a « créé l'Angleterre en chassant les Anglais de France ».

Son souvenir a enfin retenu l'attention des Coréens, des Chinois et plus encore des Japonais qui constituent aujourd'hui le premier groupe de visiteurs étrangers à Domremy et à Orléans. L'origine de cet attrait remonte à l'ouverture du Japon, à l'ère du Meiji en 1868, puisque le premier livre qui lui est consacré date de 1872. Par la suite se sont multipliés les pièces de théâtre, les mangas, les jeux vidéo et le répertoire des groupes de rock. Fait plus surprenant, son histoire est bien connue du grand public nippon comme l'a révélé un sondage mené par une collègue de l'université de Tokyo. Cette popularité s'explique

parce qu'elle incarne une image de courage, de résistance, de combat pour une juste cause et de sacrifice de soi, qui rejoint les valeurs de la société japonaise^[74].

En conclusion, on peut dire que les recherches récentes apportent réellement des éléments nouveaux sur Jeanne d'Arc et sur sa réception, qui s'avère riche et complexe. À l'échelle de l'histoire, la Pucelle n'a jamais vraiment été oubliée, même si elle a connu des déformations et des renouveaux. Souvent utilisée par les milieux politiques, elle est finalement autant de droite que de gauche. C'est un personnage qui, loin d'être dépassé, reste d'actualité et suscite toujours l'intérêt des intellectuels comme d'un large public comme l'atteste le succès des fêtes johanniques d'Orléans, Reims, Compiègne, Vaucouleurs et Beaugency, et des spectacles d'été à Domremy. Ce succès, qui n'est pas confiné à la Lorraine et aux sites johanniques, se manifeste à l'étranger où, comme a pu le dire le 6 janvier 2012, le président Nicolas Sarkozy de passage à Domremy et à Vaucouleurs, elle est considérée comme la « plus belle image de la France ». Elle y est en tout cas l'un des personnages de l'histoire de France les mieux connus, sans doute parce qu'elle incarne des valeurs de liberté, de courage, de résistance à l'arbitraire et de refus de la fatalité.



Jeanne d'Arc relevant l'épée de la France (détail).
 Antonin Mercié (Toulouse 1845-Paris 1916).
 Statue créée en 1893, érigée à Domremy-La-Pucelle en 1902.
 Cliché Alain Petiot.

Notes

- [1] Philippe CONTAMINE, *De Jeanne d'Arc aux guerres d'Italie. Figures, images et problèmes du XV^e siècle*, Orléans-Caen, Paradigme, 1994, et Georges et Andrée DUBY, *Les procès de Jeanne d'Arc*, Paris, Folio, 1995.
- [2] Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2004. Hors de France, les publications universitaires sont alors plus nombreuses, il faut notamment signaler celles de Marina WARNER, *Joan of Ark, the image of female heroism*, Berkeley, University of California Press, 2000, de Deborah FRAIOLI, *Joan of Ark: the Early Debate*, Woodbridge, The Boydell Press, 2000, et de Bonnie WHEELER, Ann A. ASTELI, dir., *Joan of Ark spirituality*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.
- [3] Marcel GAY, *L'affaire Jeanne d'Arc*, Paris, Le livre de poche, 2007.
- [4] Olivier BOUZY, *Jeanne d'Arc, l'histoire à l'endroit*, Tours, CLD, 2008, et Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc, vérités et légendes*, Paris, Perrin, 2012.
- [5] Il en est de même de l'anniversaire du traité de Troyes (1420).
- [6] Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY et Xavier HELARY, *Jeanne d'Arc, Histoire et dictionnaire*, Paris, Coll. Bouquins, R. Laffont, 2012, et Pascal-Raphaël AMBROGI, Dominique LE TOURNEAU, *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, Paris, Desclée de Brouwer, 2017.
- [7] Gerd KRUMEICH, *Jeanne d'Arc en vérité*, Paris, Tallandier, 2012 ; Olivier BOUZY, *Jeanne d'Arc en son siècle*, Paris, Fayard, 2013, et *Jeanne d'Arc*, Paris, Gisserot, 2019 ; Max GALLO, *Jeanne d'Arc*, Paris, Pocket, 2014 ; Olivier HANNE, *Jeanne d'Arc*, Paris, Giovanangeli, 2012, et *Jeanne d'Arc*, Paris, Chronos, 2018 ; Valérie TOUREILLE, *Jeanne d'Arc*, Paris, Perrin, 2020. Il convient d'ajouter des synthèses sur des sites johanniques : Magali DELAVENNE, *Domremy-la-Pucelle, Histoire et patrimoine*, Épinal, CD 88, 2013, et Catherine GUYON, *Jeanne d'Arc en son église*, Sainte-Jeanne d'Arc de Lunéville, Nancy, Gérard Louis, 2011 (bourse lorraine du prix Erckmann Chatrian) ou sur l'art inspiré par Jeanne : Henri DUMONT, *Jeanne d'Arc, de l'histoire à l'écran*, Genève, Favre, 2012, et Bernard MUGNIER, *La statuaire johannique*, 2 t., Langres, 2008 et 2011.
- [8] Philippe MARTIN, dir., *Les métamorphoses d'une héroïne*, Nancy, Place Stanislas, 2011 ; François NEVEUX, dir., *De l'hérétique à la sainte*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012 ; Christian AMALVI et Julie DERAMOND, dir., *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel du Midi: regards nouveaux sur la bonne Lorraine*, Paris, Houdiard, 2012 ; Colette BEAUNE, dir., *Jeanne d'Arc à Blois: histoire et mémoire*, Blois, SLLC, 2013 ; Jean-Patrice BOUDET, dir., *Jeanne d'Arc, histoire et mythe*, Rennes, PUR, 2012 ; Catherine GUYON et Magali DELAVENNE, dir., *De Domremy... à Tokyo, Jeanne d'Arc et la Lorraine*, Nancy, PUN, 2013 ; Catherine GUYON et Nadège TAUREAU, dir., *Jeanne d'Arc en histoire et en musique*, Nancy, Annales de l'Est, 2015 ; Vincent COUSEAU, dir., *Jeanne politique: La réception du mythe de Voltaire aux Femén*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2017, et

Lioudmilla CHVEDOVA, Jean-Michel WITTMANN, dir., *L'image de Jeanne d'Arc dans les littératures européennes des XIX^e et XX^e siècles: de la sainte nationale à la figure européenne*, Nancy, PUN, 2020.

- [9] Julie DERAMOND, *Jeanne d'Arc en accord parfaits, Musique johannique en France (1800-1939)*, Toulouse, 2009; Alexandra CHERCIU, *La dramaturgie devant l'histoire: La figure de Jeanne d'Arc dans l'opéra et l'oratorio européens depuis 1938*, Paris, L'Harmattan, 2018 (publication); Jacques OLIVIER, *Pouvoir royal et Pouvoir ecclésial. Le prophétisme de sainte Jeanne d'Arc au service de la Chrétienté*, Toulouse, 2020; Yann RIGOLET, *Marianne et Jeanne d'Arc: entre analogie et rivalité. Regards croisés sur deux figures emblématiques de la France de 1867 à 1969*, Orléans, en cours.
- [10] *Une histoire de famille, Jean Hordal et Charles du Lys, premiers historiens de Jeanne d'Arc au XVII^e siècle*, Domremy, 2009; *Une sainte des tranchées. Jeanne d'Arc pendant la Grande Guerre*, Domremy, 2008; *Grandir au Moyen Âge, l'enfance de Jeanne d'Arc*, Domremy, 1^{er} mai-31 décembre 2012, sous la dir. de Magali DELAVENNE; *Jeanne d'Arc du mythe à la publicité*, Stenay, 15 juin-6 sept. 2012; *Jeanne d'Arc, une image à l'épreuve du temps*, sous la dir. d'Olivier BOUZY, Orléans, mai-octobre 2012; *Les procès de Jeanne d'Arc*, sous la dir. de C. GUYON, Bar-le-Duc, 29 octobre-20 novembre 2012; *Boutet de Monvel face à Jeanne d'Arc, la fabrique d'une icône*, 2019, Orléans.
- [11] Il convient aussi de mentionner des romans et des approches plus personnelles tels Philippe DE VILLIERS, *Le Roman de Jeanne d'Arc*, Paris, Albin Michel, 2014; Michel BERNARD, *Le Bon cœur*, Paris, la Table ronde, 2018; Jacques TREMOLET DE VILLERS, *Jeanne d'Arc, Le procès de Rouen*, Paris, Perrin, 2017.
- [12] Olivier BOUZY, *Jeanne d'Arc, l'histoire à l'endroit*, op. cit., p. 51-86, et Gerd KRUMEICH, « La date de la naissance de Jeanne d'Arc », in *De Domremy... à Tokyo*, op. cit., p. 21-32.
- [13] Léonard DAUPHANT, « Fille de la frontière » ou « vierge des marches lorraines », espace vécu et identité régionale de Jeanne d'Arc, in *De Domremy... à Tokyo*, op. cit., p. 117-126.
- [14] Christophe RIVIERE, « La perception de Jeanne d'Arc à la cour de Lorraine au XV^e siècle », in *De Domremy... Tokyo*, op. cit., p. 279-292. Sur le règne de Charles II, on renverra à sa thèse publiée à titre posthume: *Une principauté d'Empire face au Royaume: le duché de Lorraine sous le règne de Charles II (1390-1431)*, Brepols, Turnhout, 2018.
- [15] Léonard DAUPHANT, « Fille de la frontière », art. cit., p. 117-126.
- [16] Charles KRAEMER, « Se défendre et habiter noblement au pays de Jeanne d'Arc », in *De Domremy... Tokyo*, op. cit., p. 163-190, Gérard GIULIATO, « Vaucouleurs au Moyen Âge », in *ibid.*, p. 141-161, et Jean-Luc FRAY, « Neufchâteau au début du XV^e siècle: centralité et espace de relation d'une ville », in *ibid.*, p. 127-140.

- [17] Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc vérités et légendes, op. cit.*, p. 44-66. Dans sa biographie parue en 2020 Valérie Toureille insiste aussi sur l'importance de la guerre dans l'enfance de Jeanne. Sa biographie *Robert de Sarrebrück ou l'honneur d'un écorcheur (v. 1400-v. 1462)*, Rennes, PUR, 2014 avait retracé le parcours de ce seigneur de Commercy et le climat de guerres dans ces marches de Lorraine.
- [18] Olivier BOUZY, « La famille de Jeanne d'Arc, ascension sociale d'un lignage roturier du XIV^e au XVI^e siècle », in *De Domremy... à Tokyo, op. cit.*, p. 33-44.
- [19] L'église était initialement dans le sens inverse d'aujourd'hui (elle a été inversée au XIX^e siècle) et comporte des fonts baptismaux de la fin du Moyen Âge que les analyses récentes tendent à dater du tout début du XV^e siècle pour des raisons stylistiques.
- [20] Yvan FERRARESSO, « Revisiter la maison natale de Jeanne d'Arc », in *De Domremy... Tokyo, op. cit.*, p. 45-62, et Magali DELAVENNE, « La 'rustique chaumière' de Domremy, images et imaginaire d'un lieu (XIX^e-XX^e siècle) », in *ibid.*, p. 63-80.
- [21] Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc, vérités et légendes, op. cit.*, p. 35-44.
- [22] *Ibid.*, p. 71-79, et Sylvie BARNAY, « Jeanne d'Arc et le prophétisme féminin : une parole habitée », in *De Domremy... Tokyo, op. cit.*, p. 238-244.
- [23] François VERRIER, *Le Miroir des Amazones, Amazones, vierges et guerrières dans la littérature italienne des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- [24] Cf. Catherine GUYON, « Jeanne d'Arc, une femme d'armes », in *La femme au Moyen Âge*, colloque organisé par l'Institut catholique par Dominique POIRION et Pascale BERMON, les 12 et 13 décembre 2019, actes en cours de publication.
- [25] Vincent TABBAGH, « Une erreur judiciaire au XV^e siècle, les procès de Jeanne d'Arc », *L'erreur judiciaire, de Jeanne d'Arc à Roland Agret*, éditions Imago, p. 13-39, 2004, et François NEVEUX, dir., *De l'hérétique à la sainte*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2012.
- [26] Pierre FAVIER, *Pierre Cauchon, Comment on devient le juge de Jeanne d'Arc*, Paris, Fayard, 2010.
- [27] Xavier HELARY, « Les enquêtes au lieu de naissance de Jeanne », in *De Domremy... à Tokyo, op. cit.*, p. 267-278.
- [28] Vincent TABBAGH, « Les assesseurs du procès de condamnation de Jeanne d'Arc », in *De l'hérétique à la sainte, op. cit.*, p. 111-126.
- [29] Olivier BOUZY, *Jeanne d'Arc, l'histoire à l'endroit, op. cit.*, p. 134-156, et Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc, vérités et légendes, op. cit.*, p. 155-171.
- [30] Olivier BOUZY, « La Hire », in *Jeanne d'Arc, histoire et dictionnaire... op. cit.*, p. 791.
- [31] Olivier BOUZY, *Jeanne d'Arc, l'histoire à l'endroit, op. cit.*, p. 163-198 (qui répond point par point aux arguments avancés par Marcel Gay), et « Fausses Jeanne

- d'Arc», in *Jeanne d'Arc. Histoire et dictionnaire*, *op. cit.*, p. 701-704; Colette BEAUNE, *Jeanne d'Arc, vérités et légendes*, *op. cit.*, p. 175-200; Pierre-Gilles GIRAULT, «Jeanne Claude des Armoises, l'usurpation», *Histoire du Christianisme Magazine*, no 43, juillet 2008, p. 56-60, et «La Dame des Armoises, ou la fausse Jeanne d'Arc: une affaire lorraine (1436-2012)», in *De Domrémy... à Tokyo*, *op. cit.*, p. 293-310; Mireille CHAZAN, «La fausse Jeanne d'Arc de Metz», in *Jeanne d'Arc à Blois: histoire et mémoire*, *op. cit.*, p. 87-106.
- [32] Gilles LECUPPRE, *L'imposture politique au Moyen Âge; La seconde vie des rois*, Paris, PUF, 2005.
- [33] Michèle LAGNY, *Culte et images de Jeanne d'Arc en Lorraine 1870-1921*, thèse soutenue devant l'université de Nancy en 1973 sous la direction de Pierre Barral. Elle n'a pas été éditée mais son auteure en a tiré un gros article: «L'image de Jeanne d'Arc en Lorraine», *Annales de l'Est*, 1978, n° 1, p. 25-72.
- [34] Vincent CHALLET, «Era la dicha piuzela una pastorela ignossen. L'aventure Johannique au prisme du Languedoc», in *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel*, *op. cit.*, p. 13-27.
- [35] Théodore BOUDET DE PUYMAIGRE, «La chronique espagnole de la Pucelle d'Orléans», *Revue des questions historiques*, 1881/1, p. 553-566.
- [36] Jean-Baptiste AYROLLES, *La vraie Jeanne d'Arc*, t. III, Paris, Gaume et C^{ie}, 1897, p. 567 et suivantes; Jules QUICHERAT, *Les procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. IV, Paris, 1847, p. 507-520.
- [37] Germain LEFEVRE-PONTALIS, *Les sources allemandes de l'histoire de Jeanne d'Arc*, *Eberhard Windecke*, Paris, Moing, 1903; Jules QUICHERAT, *Les procès*, *op. cit.*, t. IV, p. 448, et Jean-Baptiste Ayroles, *La vraie Jeanne d'Arc*, *op. cit.*, t. IV, p. 279 et 294. Cf. Gerd KRUMEICH, «Jeanne d'Arc vue d'Allemagne», in *Jeanne d'Arc, les métamorphoses*, *op. cit.*, p. 74-75.
- [38] Françoise MICHAUD-FREJAVILLE, «Orléans en mai», in *Jeanne d'Arc en histoire et en musique*, *op. cit.*, p. 211-213.
- [39] Françoise MICHAUD-FREJAVILLE, «Images de Jeanne d'Arc au XVII^e siècle. Les estampes de Léonard Gauthier au regard de l'iconographie johannique», in *Une histoire de famille*, *op. cit.*, p. 129-139, et *Jeanne d'Arc une image à l'épreuve du temps*, *op. cit.*, p. 18-21.
- [40] Bernard MUGNIER, *La statuaire... , op. cit.*, t. I, p. 20-21.
- [41] Cf. *Journal de voyage de Michel de Montaigne*, éd. François Rigolot, Paris, PUF, 1992.
- [42] Olivier BOUZY, «Fronton du Duc», in *Jeanne d'Arc, histoire et dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 722-723, Sophie BAUDEUF, «Fronton du Duc, une œuvre politique de circonstance», *Bulletin des amis du Centre Jeanne d'Arc*, n°24, 2000, p. 87-

115, et Philippe MARTIN, « Une Jeanne d'Arc à Pont-à-Mousson (1580-1612)? Fronton du Duc et Jeanne d'Arc », in *Une histoire de famille... , op. cit.*, p. 92-96.

- [43] Françoise MICHAUD-FREJAVILLE, « Images de Jeanne d'Arc au XVII^e siècle... », art. cit., p. 127-143.
- [44] *Domrémy-la-Pucelle, op. cit.*, p. 20-21.
- [45] Colette BEAUNE, « Jeanne entre mémoire familiale et histoire nationale (1596-1615) », *Une histoire de famille, op. cit.*, p. 120-123, Vincent COUSSEAU, « Lumières sur Jeanne d'Arc à la fin du XVII^e siècle », in *Jeanne d'Arc politique, op. cit.*, p. 20-21.
- [46] Olivier BOUZY, « Jean Chapelain », in *Jeanne d'Arc, histoire et dictionnaire... , op. cit.*, p. 606; Olivier BOUZY et Laurent MARSUY, *Jeanne d'Arc, une image à l'épreuve du temps, op. cit.*, p. 59, et Vincent COUSSEAU, « Lumières sur Jeanne d'Arc à la fin du XVIII^e siècle », in *Jeanne d'Arc politique, op. cit.*, p. 22-29.
- [47] Yann RIGOLET, « Jeanne d'Arc contre Marianne? Pour une historiographie mêlée des deux figures de la France dans le Midi et ailleurs », in *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel, op. cit.*, p. 116, 119-121, et « Marianne et Jeanne d'Arc: sœurs ou rivales? Une affaire de femmes en politique », in *Jeanne d'Arc une image à l'épreuve du temps, op. cit.*, p. 64-66.
- [48] Marie-Hélène COLIN, « Visiter Domrémy au XIX^e siècle », in *Jeanne d'Arc les métamorphoses d'une héroïne, op. cit.*, p. 38.
- [49] Yves AVRIL, « *Die Jungfrau von Orleans* de Friedrich von Schiller (1801) et *Орлеанская Дева* de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1881) », in *Jeanne d'Arc en Histoire et en Musique, op. cit.*, p. 193-202, et Yves FERRATON, « Présentation d'œuvre de Verdi, Litz, Honegger inspirées par le mythe de Jeanne d'Arc », *ibid.*, p. 204-205.
- [50] Catherine GUYON, « Jean-François d'Attel de Luttange et Jeanne d'Arc, l'Héroïne d'Orléans », in *Jean-François Didier d'Attel de Luttange (1787-1858), savant fou ou fou littéraire?* sous la dir. de Jean-Christophe BLANCHARD et Isabelle GUYOT-BACHY, Nancy, PUN, 2017, p. 111-136.
- [51] *Ibid.*, p. 117-126.
- [52] Gerd KRUMEICH, « Jeanne d'Arc vue d'Allemagne », art. cit., p. 78-80.
- [53] Julie DERAMOND, « La communication du sacré par la musique: l'exemple de Jeanne d'Arc », in *Jeanne d'Arc en Histoire et en Musique, op. cit.*, p. 162.
- [54] François ROTH, « Le mythe de Jeanne d'Arc et la vie politique française 1870-1930 », in *Jeanne d'Arc les métamorphoses, op. cit.*, p. 155-162.
- [55] Michèle LAGNY, « L'image de Jeanne d'Arc en Lorraine », art. cit., p. 25-72. On rappellera le plus important cycle de vitraux johanniques, celui de l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Lunéville: cf. Catherine GUYON, *Jeanne d'Arc en son*

- église, op. cit.*, et « Un cycle johannique méconnu : les vitraux de l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Lunéville », in *Jeanne d'Arc : histoire et mythes, op. cit.*, p. 249-264, et « Sainte Jeanne d'Arc de Lunéville : un exceptionnel cycle de vitraux johanniques », *Renaissance de Fleury*, n° 275, 2020, p. 25-45.
- [56] Cf. Christian AMALVI et Julie DERAMOND, dir., *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel, op. cit.*, et notamment Odile FOUCAUD, « Jeanne d'Arc dans l'espace méridional : sculptures monumentales », p. 28-43.
- [57] Gerd KRUMEICH, « Joseph Fabre à la lumière de Jeanne d'Arc » in *Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel du Midi, op. cit.*, p. 103-113.
- [58] François ROTH, « Le mythe de Jeanne d'Arc et la vie politique française 1870-1930 », in *Jeanne d'Arc, les métamorphoses, op. cit.*, p. 155-165, et Étienne THEVENIN, « Béatification (1909) et canonisation (1920) », in *ibid.*, p. 87-99.
- [59] Mélanie COURTEMANCHE-DANCAUSE, « La figure de Jeanne d'Arc dans l'œuvre du général de Gaulle », in *L'image de Jeanne d'Arc dans les littératures européennes, op. cit.*, p. 195-210.
- [60] Jean-Louis CLEMENT, « Entre symbole, mythe et exemple : Jeanne d'Arc en zone libre 1940 à 1942 », In *Jeanne d'Arc entre la terre, op. cit.*, p. 137-154, et Yann RIGOLET, « Jeanne d'Arc chez les Frontistes. Faire-valoir médiatique ou marqueur identitaire? », In *Jeanne d'Arc histoire et mythe, op. cit.*, p. 265-284.
- [61] Yann RIGOLET, « Jeanne en politique : pérennité et métamorphoses d'un mythe depuis 1945 », in *De Domremy à Tokyo, op. cit.*, p. 363-375, et Gerd KRUMEICH, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, Belin, 2017, passim.
- [62] *Vitrail commémoratif de la Grande guerre en Meuse, Monuments de lumière*, Nancy, Musées de la Meuse, 1998, p. 78.
- [63] Cf. *Une sainte des tranchées, Jeanne d'Arc durant la Grande Guerre*, sous la dir. de Magali DELAVENNE, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2008.
- [64] On renverra à l'exposition d'Orléans de 2018-2019 : *Boutet de Monvel face à Jeanne d'Arc, la fabrique d'une icône*.
- [65] Danièle ALEXANDRE-BIDON, « Jeanne d'Arc enfant. Jeanne d'Arc des enfants. Le procès de la bande dessinée », in *De Domremy à Tokyo, op. cit.*, p. 351-360.
- [66] Christian AMALVI, « La place de Jeanne d'Arc dans la galerie des femmes illustres de l'histoire de France, de l'époque romantique à nos jours », in *De Domremy à Tokyo, op. cit.*, p. 313-326.
- [67] Nicole CADENE, « La broderie sur l'étendard : les femmes face au modèle de Jeanne d'Arc, XIX^e-XX^e siècles », in *De Domremy à Tokyo, op. cit.*, p. 327-340.
- [68] Rudy MBEMBA DIA BENAZO-MBANZULU, *Le procès de Kimpa Vita, la Jeanne d'Arc congolaise*, Paris, L'Harmattan, 2003.

- [69] Cf. les communications du récent colloque *l'Image de Jeanne d'Arc dans les littératures européennes*, déjà cité, en particulier celles de la 2^{ème} partie: « Jeanne d'Arc dans les littératures slaves et sur la scène russe », p. 229-336.
- [70] Tatiana Taimanova et Elizaveta LEGENKOVA, « Jeanne d'Arc dans la littérature russe : poncif et chef-d'œuvre », in *L'image de la femme française dans les littératures slaves des XX^e et XXI^e siècles*, actes du colloque international de Nancy de mai 2014 sous la dir. de Liudmilla CHVEDOVA et Svetlana MAIRE, Nancy, PUN, 2016, p. 28-36, et Sletlana DUBROVINA, « L'image de Jeanne dans la culture de l'émigration russe en France », in *L'Image de Jeanne d'Arc dans les littératures européennes*, *op. cit.*, p. 259-272.
- [71] Sur le centre Jeanne d'Arc et Charles Péguy de Saint-Pétersbourg, on renverra aux numéros du *Porche*: voir le site <http://le.porche.free.fr/>, consulté le 16/03/2019. Sur la statue cf. Sletlana DUBROVINA, « L'image de Jeanne dans la culture de l'émigration russe en France », art. cit. p. 271.
- [72] Marcelline BRUN, *Jeanne d'Arc aux États-Unis: de l'histoire au mythe*, thèse de littérature comparée de l'université de Tours, 1982, et « Jeanne d'Arc des Pays de Loire à ceux du Potomac », *Annales de Bretagne et des Pays de Loire*, 1986, p. 281-298.
- [73] Karen SULLIVAN, « La justice magnanime des Anglais: les hagiographes britanniques de Jeanne d'Arc », in Ton HOENSELAARS et Jelle KOOPMANS, *Jeanne d'Arc parmi les nations*, Amsterdam, Rodopi, 1998, p. 115-132, et Christophe LE DREAU, « Une héroïne positive: Jeanne d'Arc en Grande Bretagne (1909-1920) », in *Jeanne d'Arc politique*, *op. cit.*, p. 175-189.
- [74] Christine ROBEIN-SATO, « Jannu Daruku, Jeanne d'Arc sous le regard des Japonais », In *De Domremy à Tokyo*, *op. cit.*, p. 377-392, et Makiko NAKAZATO, « Jeanne d'Arc dans la littérature du XX^e siècle en France et au Japon », in *Jeanne d'Arc, histoire et mythe*, *op. cit.*, p. 244-247, et *id.*, « Images de Jeanne d'Arc au Japon », in *Jeanne d'Arc, une image*, *op. cit.*, p. 103-109.